

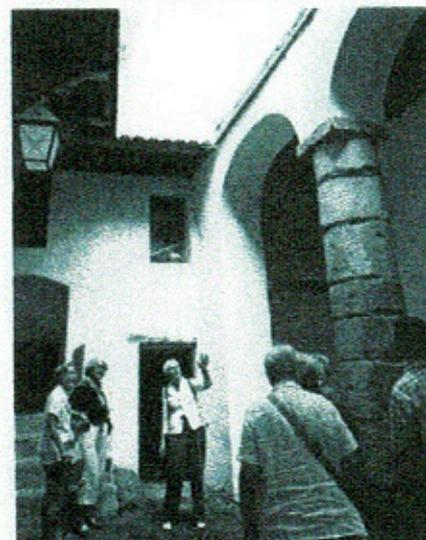
Course annuelle proposée aux membres. De la plaine vers les hauteurs : balade au Vieux Pays.



L'accueil à Saint-Maurice.



Les bâtiments de la FAA,
extérieurs et cour intérieure.

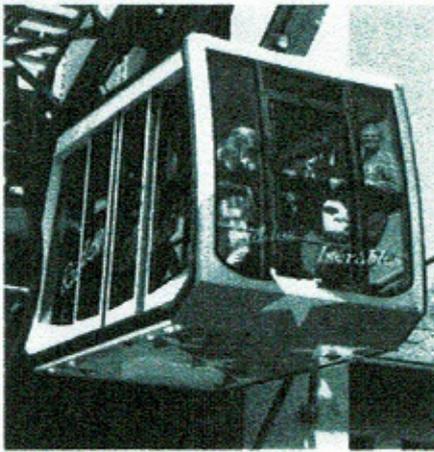


Jeudi 22 août 2024, par une belle et agréable journée de fin d'été, c'est en autocar, en téléphérique et à pied aussi que Catherine Panchaud et Sylvie Demaurex nous ont emmenés en balade, du Vieux Lavaux au Vieux Pays.

Après un trajet autoroutier sans « bouchons », un premier arrêt, sur l'accueillante terrasse de l'Hôtel de Ville du village d'Ollon, dans le district d'Aigle du Chablais vaudois, nous permit de prendre le café croissant, traditionnel à la course annuelle.

La deuxième étape traversa le Rhône pour entrer dans l'État du Valais, le Vieux Pays, canton de la Confédération helvétique depuis 1815. À Saint-Maurice d'Agaune, dans le Bas-Valais, ville à la frontière avec le Canton de Vaud, nous avons alors été accueillis par Jean Menthonnex, ancien président de notre association durant 27 années, qui nous invitait à la découverte de la Fondation Ateliers d'Artiste (FAA), créée en 2004, dont il est à la fois, fondateur et président ; c'est en sa compagnie et celles de Catherine Piguet, membre du conseil, et de Walter Tschopp, conservateur, qu'eut lieu la visite des bâtiments historiques des 16^e, 17^e et 18^e siècles de la FAA, au centre du bourg ; ceux-là totalisent un volume de 10'000 m³ qui permettent d'abriter et de sauvegarder plus de 30'000 œuvres du patrimoine pictural de 73 ateliers d'artistes romands ; parmi ceux-ci, douze ont un lien avec Lavaux. Pour chaque artiste, une fois fait l'inventaire de ses œuvres, la FAA détermine quelles en sont les œuvres inaliénables et lesquelles sont à rattacher au fonds libre pour être progressivement mises en vente et entretenir ainsi aussi la notoriété de l'artiste. Grâce à l'appui de la Confédération, du Canton du Valais, de la Commune de Saint-Maurice, de la Loterie Romande, des fondations Göhner et UBS, ainsi qu'avec le soutien de donateurs privés, membres ou non des AmisFAA, la première étape de rénovation de ces bâtiments a pu être réalisée, dont trois salles d'exposition.

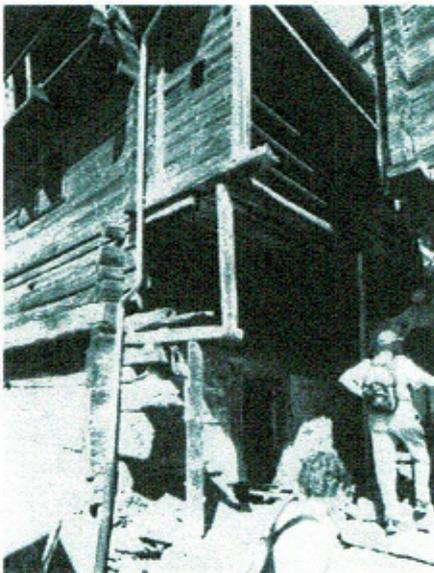
L'exposition temporaire « Femmes et artistes après 1930 », qu'il nous a été donné de voir, présentait l'ensemble des artistes femmes faisant partie des fonds de la FAA, et notamment des artistes de Lavaux : Christiane Cornuz (1934-2005) à Grandvaux, Claude Estang, de son vrai nom Claudine Frochoux (1935-1983) à Chardonne et Lutry, Gil[berte] Henriod (1904-1987) et son mari Edouard (1898-1986) à Lutry, Edith Soguel-Monnier (1896-1986), à Chenaux, à qui l'Association du Vieux Lavaux consacra une exposition à la Maison Jaune à Cully en 1991, et, sa fille Lise-Antoinette Kruger-Soguel (1925-2015), à La Conversion. En outre, nous furent encore présentés, à part, des œuvres d'autres artistes en lien étroit avec Lavaux : Richard Hartmann (1901-2000) et Nanette Hartmann Ammann (1917-2005) quelques années à Savigny,



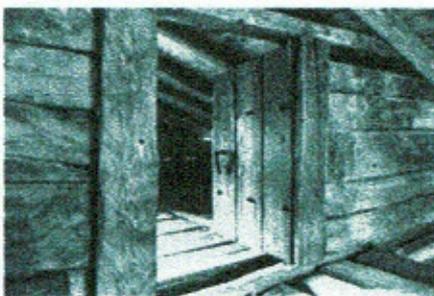
Départ pour Isérables.



Ambiance terrasse !



L'accès pentu à la maison Fort, et ses combles fort rustiques.



Crédits photo : © JLP

Robert Héritier (1926-1971) à Lutry, Rolf Roth (1888-1985) à Chexbres, Roger Gerster (né en 1939), à Corseaux-sur-Vevey, et, à Saint-Légier, Jean-Pierre Schüpbach (1906-1992) qui a peint des dizaines de paysages de Lavaux.

Reparti en car jusqu'à Riddes, c'est, par téléphérique que nous avons gagné le village d'Isérables, accroché à la forte pente. Jusqu'au début du 20^e siècle, trois sentiers muletiers reliaient les Bédjuis (habitants d'Isérables) à la plaine du Rhône. L'exploitation de carrières d'ardoise, lourde à transporter, amena leurs propriétaires à construire, entre 1882 et 1883, une télébenne, appelée câble, afin de se relier à la plaine. Durant la Première Guerre mondiale, ce câble servit aussi au transport de l'antracite, autre ressource du sous-sol d'Isérables; la guerre terminée, les mines ne furent plus exploitées et la télébenne désaffectée. La bourgeoisie d'Isérables acheta alors la partie inférieure du trajet du câble pour le transport du bois d'Isérables à Riddes. Mais il restait interdit de transporter des personnes. Les habitants d'Isérables durent encore attendre la Deuxième Guerre mondiale pour qu'un téléphérique fût construit, car il serait inclus dans la défense de la route du Grand-Saint-Bernard et deviendrait ainsi une priorité militaire; ce téléphérique fut mis en service le 16 août 1942, jour de la Saint-Théodule – Théodule, le premier évêque du Valais. (Source : <https://swissvapeur.ch/telepherique-riddes-iserables/>, [23.11.2024]). Aujourd'hui, Isérables compte un peu plus de huit cents habitants.

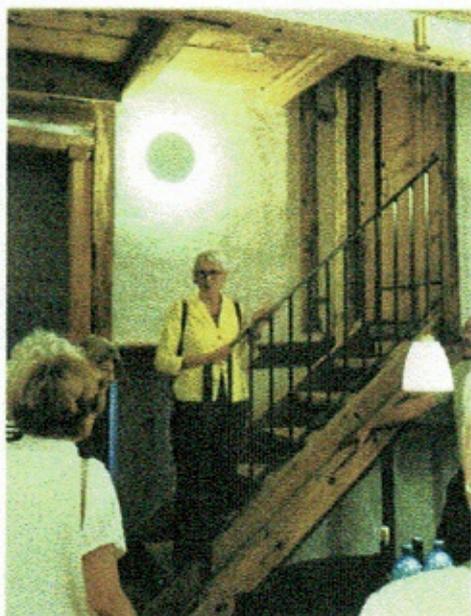
Une fois pris un excellent repas sur la terrasse de l'auberge du Mont-Gelé, point de vue époustoufflant sur la vallée du Rhône et les Alpes, deux visites s'offrirent à nous : d'abord, le Musée d'Isérables sous la conduite experte de Narcisse Crettenand, président de la Fondation Pro Aserablos; outre une mise en évidence de l'adaptation à la pente, le musée montre aussi notamment l'usage des berceaux que les femmes portaient sur la tête pour emporter leur nourrisson aux champs ou au mayen – geste toujours célébré dans des cortèges folkloriques. Et le blé : les champs de seigle occupaient une grande partie des terres autour du village qui était qualifié de « grenier du district de Martigny »; sa particularité : une variété de seigle à la paille spécialement longue permettant de tirer un bénéfice de celle-ci.

L'hiver, on passait des soirées à « tirer la paille », c'est-à-dire préparer et conditionner les brins en ballots réguliers; ceux-ci se vendaient dans les vignobles jusqu'à Lavaux où les femmes du village se rendaient au printemps comme « effeuilleuses » dont, notamment, à Cully et Riex, Marie-Eugénie Fort, née Monnet, de qui, nous avons pu ensuite visiter la vieille maison habitée par elle, sans modernisation jusqu'en 2007; ce bâtiment est restauré par l'ébéniste Bruno Chevret, en le maintenant dans son état d'origine.

Une ultime dégustation, dans les caves des frères Rappaz à Bex, vint finalement marquer le retour en Lavaux.

Jean-Gabriel Linder

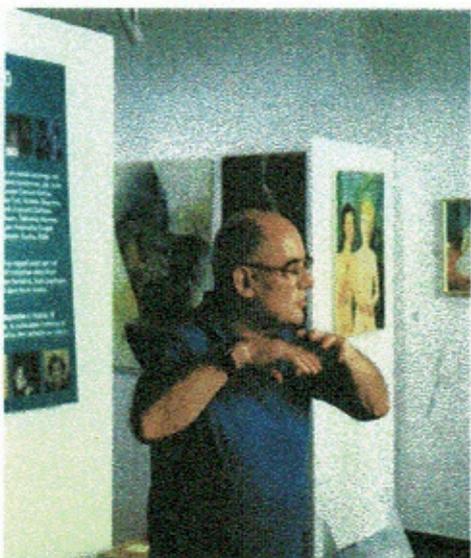
Course 2024 : des guides accueillants et compétents à chaque étape.



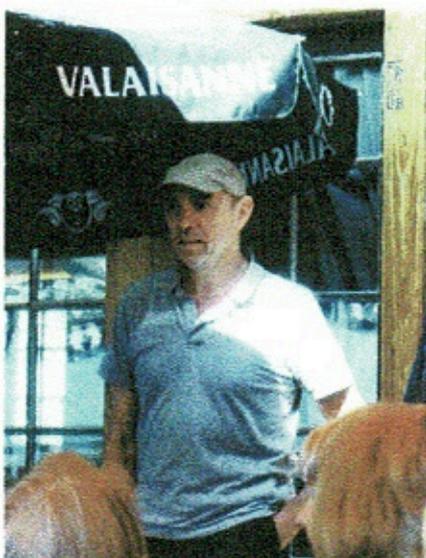
Catherine Piguet.



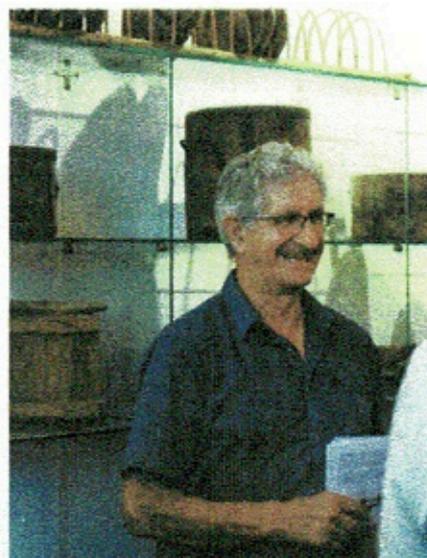
Jean Menthonnex.



Walter Tschopp.



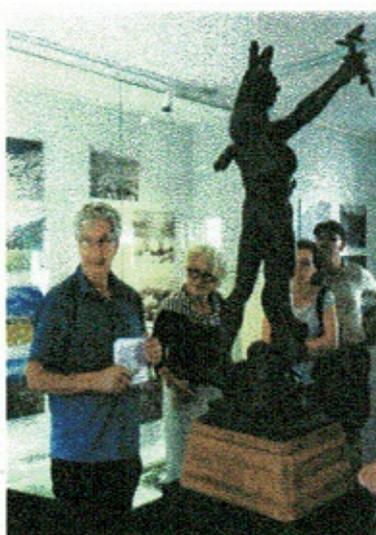
Bruno Chevret.



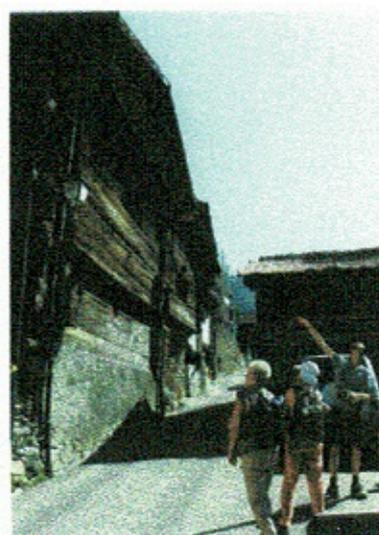
Narcisse Crettenand.



Une salle d'exposition, à Saint-Maurice.



Le musée d'Isérables.



La maison Fort.



Sommaire

Editorial	1
Tsunami lémanique	2
Décès de deux lauréats Monique Jacot Louis-Daniel Perret	5
Hommage M. Jacot	6
Hommage L.-D. Perret	7
Histoire de Lutry 5 ^e tome	8
Couse annuelle en Valais St-Maurice et Iséables	9
Diapositives M. Jacot	12
Recherche de Hautcrêt Balade historique	14
Sortie de votre comité	16
Stèle du Dr Jaunin Chexbres, place de la gare	17
Langage des Vaudois	20
ProLavaux au Club 55+ Stand à Corseaux	22
Détail d'une vue	22
ProLavaux coordonnées	23
Impressum	24

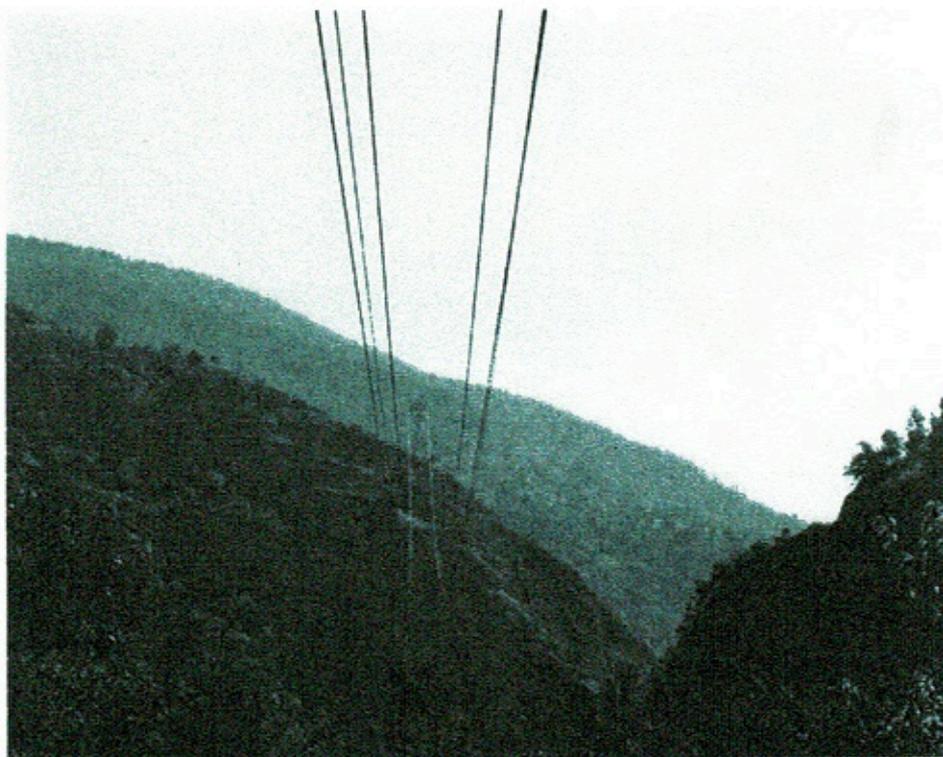
Editorial

Non! le très nombreux public venu à Cully écouter Stéphanie Girardclos, le 13 novembre dernier, ne s'est pas enfui en courant vers les hauteurs des vignes de Lavaux pour échapper aux vagues d'un tsunami du Léman – réplique hypothétique de la terrible catastrophe de 563.

Dans cette seconde partie de 2024, avec cette conférence, une belle course dans le Vieux Pays et une balade historique sur les lieux de l'abbaye cistercienne de Hautcrêt, vous avez, par votre présence, membres et amis de ProLavaux, témoigné et manifesté de votre intérêt pour les activités de notre association ; soyez-en chaleureusement remerciés !

Nous nous réjouissons déjà de vous revoir, l'année prochaine, et vous souhaitons de belles fêtes de Noël et de Nouvel An.

Jean-Gabriel Linder, président



Course annuelle (cf pp. 9-11): au bout des câbles, Iséables! © JLP